

Une vague qui gronde

BRIGITTE PAQUETTE, *La déferlante # MoiAussi. Quand la honte change de camp*, Saint-Joseph du Lac, M Éditeur, Collection Mouvements, 2018, 288 pages

Andrée-Anne Leblanc

Volume 13, numéro 2, printemps 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90524ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Leblanc, A.-A. (2019). Compte rendu de [Une vague qui gronde / BRIGITTE PAQUETTE, *La déferlante # MoiAussi. Quand la honte change de camp*, Saint-Joseph du Lac, M Éditeur, Collection Mouvements, 2018, 288 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 13(2), 5–6.



Une vague qui gronde

Andrée-Anne Leblanc

Enseignante en littérature, Cégep de Joliette

BRIGITTE PAQUETTE

**LA DÉFERLANTE #
MOI AUSSI. QUAND LA
HONTE CHANGE DE CAMP**
Saint-Joseph du Lac, M Éditeur,
Collection Mouvements, 2018,
288 pages

L'enthousiasme de Brigitte Paquette est à peine contenu au fil de ces pages consacrées au mouvement mondial #MoiAussi. En effet, la sexologue clinicienne ne peut s'empêcher d'accumuler les exclamations devant l'ampleur du phénomène, dévoilant ainsi son engagement en tant que militante féministe désireuse d'éradiquer la violence faite aux femmes.

Le but de l'autrice est simple et complexe à la fois. Il est celui de dénoncer les crimes sexuels que subissent depuis trop longtemps les femmes, mais également d'anéantir ces chimères qui consistent à croire qu'on y est presque, que l'égalité des sexes est atteinte. Nombreux sont ceux clamant haut et fort qu'il faudrait se réjouir de voir le nombre d'étudiantes universitaires surplomber celui des étudiants dans nos universités, que les tâches quotidiennes sont maintenant et enfin partagées dans les ménages. Semble-t-il qu'il s'agisse là de bien piètres arguments devant l'histoire des femmes (malheureusement pas suffisamment abordée), mais aussi devant les événements actuels, dont plusieurs seront évoqués. Ces derniers constituent d'ailleurs le fondement même de l'ouvrage.

En effet, c'est tout d'abord en nous remémorant des exemples d'« avant » la vague – et connus de tous – que Brigitte Paquette prépare son lecteur en l'indignant. Et la tâche se fera sans peine. Charlie Chaplin, Roman Polanski, Michael Jackson, Bill Cosby, Woody Allen, Gilbert Rozon (dans les années 90), Nathalie Simard, les sœurs Hilton, sans oublier les cas de pédophilie dans l'Église catholique, tous ces gens, dont plusieurs célébrités, nous ramènent à une évidence : pendant trop longtemps le crime sexuel a bénéficié de largesse et d'impunité. Mais à partir de 2010, Paquette nous fait remarquer un changement notable : une augmentation impressionnante de révélations à caractère sexuel. Internet jouera un rôle majeur en ce sens. Facebook, Twitter, YouTube, pour ne nommer que ceux-là, permettront de briser l'isolement des victimes et, par le fait même, de donner du courage à celles qui prenaient exemple sur les héro(ine)s dénonciateur(trice)s.

2014 sera une année cruciale alors que la vague prendra définitivement des proportions extraordinaires. Les ancêtres du mouvement #MoiAussi, soit #BeenRapedNeverReported et #AgressionNonDénoncée, s'empareront d'internet et des réseaux sociaux, prenant leur force dans l'affaire très médiatisée de l'animateur de radio vedette de la CBC Jian Ghomeshi.

Ce qui ressort de ces cas est sûrement ce déni généralisé dans l'industrie artistique, comme une véritable « omerta » qui donnait aux agresseurs un pouvoir extraordinaire sur leurs victimes (leur position d'autorité ou encore l'argent leur permettaient une ascendance inébranlable).

En effet, l'affaire est scandaleuse. L'on nous rappelle le fil des événements : le renvoi de l'animateur, la parution de sa lettre de déploration (qui le cantonnait dans le rôle de pauvre victime d'un acte de salissage délibéré), le cas de ces trois femmes violentées sexuellement par lui (qui racontèrent les détails dans un reportage du *Toronto Star*). Puis, toutes ces femmes qui levèrent ensuite la main pour dire « moi aussi ». D'ailleurs, c'est ce moment charnière que choisiront deux journalistes, Sue Montgomery (*The Gazette*) et Antonia Zerbisias (*Toronto Star*), pour enfin révéler au monde entier ce qu'elles avaient vécu. Elles se laissèrent en effet emporter par la déferlante en lançant le tout premier hashtag #BeenRapedNeverReported par lequel elles dénoncèrent leur propre agression sexuelle. Cela leur valut 8 millions d'interventions sur Twitter... et ainsi commença ce qui pourrait aujourd'hui être considéré comme une véritable révolution sociale.

Les cas qui ont ébranlé le Québec au cours des dernières années sont aussi soulevés (Marcel Aubut, Claude Jutra, les femmes autochtones, les étudiantes sur les campus universitaires, Alice Paquet, Éric Salvail, Gilbert Rozon [dans ses dernières accusations], Gilles Parent, Michel Brûlé...). Difficile de ne pas être choqué par ces événements familiers où l'horreur est à son comble. La concentration des cas par dates rapprochées, puis l'énumération de ces histoires barbares et scabreuses ont l'effet d'un véritable coup de masse sur le lecteur qui sera, sans doute possible, ébranlé. L'effet recherché est réussi, ce qui est d'autant plus surprenant que toutes ces affaires ont été fortement médiatisées dernièrement.



Ce qui ressort de ces cas est sûrement ce déni généralisé dans l'industrie artistique, comme une véritable « omerta » qui donnait aux agresseurs un pouvoir extraordinaire sur leurs victimes (leur position d'autorité ou encore l'argent leur permettant une ascendance inébranlable). Aussi, on ne peut que remarquer cette tendance de l'agresseur à désavouer l'affaire dont il est accusé pour finalement s'en tirer à bon compte et ainsi reprendre ses activités (nous n'avons qu'à penser à Gilbert Rozon qui fut pointé du doigt à de nombreuses occasions dans les années 90 et qui, pourtant, ne fut jamais dérangé dans l'exercice de ses fonctions jusqu'à tout dernièrement). Ensuite, il y a ce fâcheux penchant, dans ces délits d'agressions sexuelles, à remettre en question la parole des victimes qui sont déjà fragilisées par les événements traumatisants qu'elles ont vécus (rappelons-nous Alice Paquet!). Comment tenir un discours cohérent et convaincant devant un juge scrutant à la loupe la moindre incohérence sans tenir compte des pertes de mémoire, des problèmes de concentration dus au traumatisme vécu ?

Comme le soulève l'essayiste, il est légitime de se demander s'il est normal que seulement trois cas d'agressions sexuelles sur 1000 soient suivis d'une condamnation. Elle nous invite donc à analyser ce qui pose problème dans le système juridique québécois. Elle nous rappelle que le rôle de la couronne n'est pas de protéger les victimes, mais bien de prouver que les preuves avancées sont dignes de foi. Des pistes de solutions sont évoquées : celle, par exemple, de créer un tribunal particulier pour traiter des agressions sexuelles. Ou encore celle de mettre un terme à l'arrêt Jordan « qui a

suite de la page 5



donc fixé des plafonds de 18 mois, du début à la fin du procès, pour les cours provinciales et de 30 mois pour les cours supérieures», permettant ainsi à la défense une demande d'arrêt des procédures. Finalement, elle propose de renflouer les coffres des CALACS (centres d'aide et de lutte contre les agressions sexuelles) qui sont tout simplement à bout de ressources. Heureusement, les réseaux sociaux ont réussi, jusque-là, à pallier ces manques qui subsistaient en donnant tout de même une voix aux victimes, mais aussi en tassant avec force le sentiment d'impuissance qui tenait les femmes dans un insoutenable silence.

L'indignation est donc au centre de cet essai qui nous semble avoir été écrit dans l'urgence, dans ce désir de «prendre» la vague pendant qu'elle passait, ce qui lui enlève toute prétention intellectuelle dans le style (on apprend par exemple que «[L] es Catherine Deneuve et consorts, qui ont osé s'opposer à la vague, se sont fait ramasser [sic]!»). Les références utilisées, principalement prises sur internet, dans des journaux et revues populaires forts connus, illustrent aussi bien ce fait. Mais, après tout, le but de ce mouvement, n'est-il pas justement d'être populaire,

d'inviter la masse à dénoncer, à élever la voix de celles qui jusque-là n'étaient point entendues, crues et soutenues? De plus, il aurait été appréciable de pousser plus loin la réflexion sociologique, de faire réfléchir davantage le lectorat sur cette société qui ancre toujours ces stéréotypes sur le genre, et ce, dès le plus jeune âge. Car rien de bien nouveau à cet égard n'est rapporté que l'on ne sache déjà: les jeunes filles apprennent dès leur enfance à être gentilles et les garçons à être dominateurs.

Cet essai ressemble davantage à un constat qu'à une véritable réflexion poussée. En effet, le lecteur ressortira de sa lecture ébranlé, certes, mais un peu déçu tout de même, car, soyons honnêtes, il n'y apprendra pas grand-chose. Par contre, si l'objectif du présent ouvrage était de le secouer, il y parvient magistralement, soit par le truchement de nombreuses statistiques et de nombreux cas médiatisés.

Il réussit en lui jetant à la figure ce qui devrait pourtant être une évidence pour tous: cette forte vague, celle du #MoiAussi, ce véritable tsunami qui a renversé sur son passage bon nombre de prédateurs sexuels qui jusque-là semblaient invincibles, doit absolument demeurer active, vivante et déferlante. Et pour ce faire, l'autrice nous rappelle à la vigilance puisque rien n'est acquis encore. ❖

Des pistes de solutions sont aussi évoquées: celle, par exemple, de créer un tribunal particulier pour traiter des agressions sexuelles. Ou encore celle de mettre un terme à l'arrêt Jordan

Engagée envers les créateurs d'ici.

LA FABRIQUE CULTURELLE.tv

Télé-Québec

Webster et Sophie Cadieux
Ambassadeurs

#LAFAB   

Ne manquez pas les capsules vidéo réalisées par la Fabrique culturelle sur Les Cahiers de lecture et sur L'Action nationale

<https://www.lafabriqueculturelle.tv/>